

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection138_Correspondance croisée entre François Guizot et son ami Sylvain Dumon : 1824-1870](#)[Item](#)[Paris, le 21 août 1824, François Guizot à Pierre-Sylvain Dumon](#)

Paris, le 21 août 1824, François Guizot à Pierre-Sylvain Dumon

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

Les mots clés

[France \(1814-1830, Restauration\)](#), [histoire](#), [Littérature](#), [Politique \(France\)](#), [Posture politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1824-08-21

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote70, AN : 163 MI 42 AP 138 Papiers Guizot Bobine Opérateur 22

Nature du documentCopie de lettre

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Paris, le 21 août 1824, François Guizot à Pierre-

Sylvain Dumon, 1824-08-21

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 12/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/5785>

Copier

Informations éditoriales

DestinataireDumon, Pierre-Sylvain (1797-1870)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 11/12/2023 Dernière modification le 18/01/2024

1
Paris 21 Août 1824

Je vous fais, mon complément
Monsieur, de votre établissement, des bœufs domes-
tiques et une terre où vous pourriez des racines, cela
pourrait bien les bruits de Paris, et même quelques bonnes
conversations que vous perdez. Pourvu que vous soyez
bien décidé à ne pas vous laisser engraisser et
empaler par le défaut de mouvement intellectuel
autour de vous, je vous engage à ne rien regretter.
Nous n'avons qu'à attendre, faites vous une
solide existence préparez votre influence, votre com-
didature, et prenez patience en étant heureux. Si
nous pouvions établir dans chaque département
un homme comme vous, et dans une si bonne
position, nous ferions plus pour l'avenir que
par tous nos beaux entretiens. Seulement
venez nous voir quelquefois et carrez-vous; il

faute de se disperser, non se séparer, que le filet
s'étende, mais que les mailles se tiennent toujours

Je suis charmé que vous songiez à vous
occuper d'histoire; vous avez bien fait, je crois de renon-
cer à son sujet littéraire, le mouvement d'esprit en
littérature est encore si faible et si vague que, de votre
retraite, vous en suiviez difficilement les obscures
vicissitudes. L'histoire a plus de corps, et sa nouvelle
direction est plus déterminée. Décidément le
public y prend goût; si vous revivez votre projet,
vous pourriez prétendre à beaucoup plus qu'à un
succès provincial. Vous n'éprouverez qu'une grande
difficulté, c'est à limiter votre sujet, l'Aquitaine a
subi tant de dislocations et de métamorphoses que
votre histoire vous entraînera tout à tour dans
toutes sortes d'histoires, celle d'Espagne, d'Angleterre,
etc. Il vous arrivera un peu ce qui est arrivé à M. de
Barentin pour les Ducs de Bourgogne, et plus encore,
car l'Aquitaine n'a jamais eu autant de consistance
que la Bourgogne, ni ses maîtres autant d'éclat

que les Ducs
sera à vous à
engager à cette
travail à l'h
ne trahir qu'
qui ont appa
aux rensei
ouvrage la B
de Long, voi
l'ouvrage l'in
documents.

Aquitaine com
l'ancienne h
depuis Clotilde
ils ont été en
en 4^e. - L'hi
et celle du
de toutes ces
aidant beau
regardes de p

le filet
et toujours
vous
vous de renom
esprit en
de votre
obscures
ce nouvelle
ont le
e projet.
et qui a un
une grande
goutaine à
phases que
on donne
d'Angleterre
avec à l'idée
plus enrac.
la consuetude
et d'éclat

que les Ducs Bourguignons de la maison de Valois. Ce
sera à vous à lutter contre cette difficulté. Je vous
engage à rattacher, autant que vous le pourrez votre
travail à l'histoire de France, et à laisser de côté ou à
ne traiter qu'en passant celles des portions de l'Aquitaine
qui ont appartenu, par exemple, à l'Espagne. Quant
aux renseignements que vous me demandez,
envoyez la Bibliothèque historique de la France du père
de Long, vous trouverez là, surtout au tome 3, anté-
lyrique l'indication à peu près complète de tous les
documents. Les deux ouvrages de d'Antecourt, recueil
Aquitainien libri decem, les cinq premiers sur
l'ancienne Aquitaine, les cinq derniers sur l'Aquitaine
depuis Clovis jusqu'en 1137, sont un titre capital.
ils ont été imprimés à Louviers en 1648 et 1649
in 4°. — L'histoire de Languedoc des Bénédictins,
et celle du Beaune par de Marca, sont les deux meilleurs
de toutes celles des Provinces limitrophes et nous
aideront beaucoup. A partir de la fin du 12^{ème} siècle
regardez de près à l'histoire des rois d'Angleterre

possesseurs de l'Aquitaine, tous les historiens français
l'ont négligé. Si vous vous étendez un peu sur l'Aquitaine
avant l'invasion des Goths et des Français, et que vous
oubliez, par exemple, l'origine de la première
population, le nouveau travail de M^r de Humboldt
(Guillaume) sur les Basques, vous sera nouvelle; il
y a bien de croire que les Basques sont un débris des
Ibéens, les anciens Espagnols qui occupaient autre-
fois l'Aquitaine. Du reste, je suis à votre disposition
pour tous les renseignements que je pourrai vous donner,
n'y mettez point de réserve; il m'arrive souvent de
donner du temps à des gens à qui je tiens infiniment
moins qu'à vous, et je serai charmé de vous être bon à
quelque chose. Si vous m'en croyez, portez l'effort de
votre travail sur les temps féodaux; ce sont ceux qui
parlent le plus à l'imagination du public; il ne
les a connus pendant longtemps que par la
haine, très méritée, qui il leur portait, aujourd'hui
il les craint peu, quoiqu'on en dise, et il est assez
enclin à s'y intéresser. Quand vous songez tout à

fait décidé
conviendrait, de
aider.

Je vous
il n'y en a pas
généralités, et
qu'on en parle
certaine qui
ou, mais les
détails et en
et en montrant
la force de l'é
senge de com
ministère; il
années à se
est le seul in
ministérielle
notre armée
commence
chose s'il a

fait décidé et entamé, adressez-moi, si cela vous
conviendrait, des questions précises; j'essaierai de vous
aider.

Je voudrais vous donner quelques nouvelles,
il n'y en a point; vous savez, comme moi, les
généralités, et les détails ne valent pas la peine
qu'on en parle, y compris le rétablissement de la
censure qui pourtant fera du mal à Vill. Stom
va, mais lentement, comme tout ce qui s'est
débuté et emporté que par le temps, seule force réelle
et en mourant au milieu de nous. Le ministère
se joue de l'impuissance du public; le public se
venge de son impuissance par le mépris du
ministère; ils passeront peut-être l'un et l'autre des
années à se mépriser sans se faire mal. L'Espagne
est le seul élément de trouble dans la situation
ministérielle; on n'y peut rester comme on est;
notre armée toute entière le commande ici, et Vill.
commence à croire qu'il y faut faire quelque
chose s'il agit, par cela seul il sera ^{ou} danger. Que

ceste ne vous plongez pas de la décomposition de
tous les partis, de toutes les croyances; il faut
passer par là pour arriver à un nouveau. J'écris
l'histoire de la Révolution d'Angleterre; elle a empoisonné
cette époque, et plus dure que chez nous.

Adieu Monsieur, vivez doucement, travaillez,
donnez-moi de vos nouvelles. Nous n'avons rien
de plus à vous demander, rien de mieux à vous
offrir. Ma femme se rappelle à votre souvenir.
Croyez, je vous prie, à mon bien sincère attachement

me paraît très
dix l'origine
paraissait le
notre tout être
le gouvernement
et de le soutenir
même valeur,
plus de courage
fuer, sous un
jugement ne
être. Je doute
de mon impar
rapportée à v
soit en appa
parti de go